

Journal de Bord

La rédaction de ce numéro est due :
A l'équipe de rédaction
A Jean-Pierre Baillif
A Jacques Foëx
A Benoît Holdener

La direction artistique est de :
Christine Kohler et Patrick Tondeux

ASSOCIATION POUR LE BATEAU «GENÈVE» - TEL 786 43 45

RUE VERNONNEX 15 BIS - 1207 GENEVE - CCP 12-11 482-9



Le «Genève» a 100 ans

A événement exceptionnel, Journal de Bord exceptionnel! Pour la première fois depuis sa création, notre journal paraît en 4 pages.

Dans les trois premières pages, nous vous invitons à faire un grand saut en arrière sous la houlette d'un jeune historien, Benoît Holdener, en retrouvant cette année 1896 où fut lancé le Genève, avec un accent particulier sur l'Exposition nationale suisse qui se déroula à Genève cette même année. Nous retracerons également, il le mérite bien, la vie de notre vieux «Genève» et dirons en trois mots ce qu'il est aujourd'hui. Vous trouverez également dans nos pages le programme de nos festivités.

En page 4, nous rendons hommage au pasteur Alain Barde qui fut, dès le début, le compagnon indispensable et fidèle de notre association.



Fêter un événement, c'est vouloir rappeler l'importance qu'on lui donne, c'est vouloir se souvenir de son insertion dans notre histoire. Ainsi commémore-t-on la naissance d'un grand homme, le quatrième centenaire de celle de Descartes cette année par exemple - le

saviez-vous? Notre association fête, elle, le centenaire du «Genève» avec joie, fierté et reconnaissance.

Avec joie, car tout anniversaire - et un centenaire, pensez donc! - est une fête qui réunit tous ceux qui aiment, ou admirent, l'heureux récipiendaire. C'est l'occasion de s'émerveiller ensemble de la richesse d'une si longue vie. C'est le bonheur de pouvoir dire son affection.

Avec fierté, car le «Genève» doit sa survivance à l'action de notre association et parce que sa nouvelle vie, bien loin de la nécessaire mais statique image du musée, nourrit celle de ceux qu'il accueille à son bord. Notre Bateau est la preuve qu'un «irré récupérable» peut, s'il est entouré de bons soins, donner encore beaucoup autour de lui.

Avec reconnaissance, enfin, d'abord envers ces «marginiaux», largués par notre société qui, au fil des années, ont su relever le gant et mener à bien la restauration du «Genève». Nous y associons également tous ceux qui ont cru à notre challenge - nos amis donateurs, nos autorités - et nous ont permis de le mener à bien. Sans oublier le «Genève» lui-même qui offre ses flancs débonnaires à l'accueil que nous réservons à une population défavorisée.

Le «Genève» a vu passer des jours heureux et d'autres marqués par l'incertitude. Des têtes couronnées aux démunis, tel est le raccourci de sa destinée insolite. Il fête son centenaire cette année. Faute de pouvoir lui offrir le fauteuil traditionnel, nous voulons lui préparer une belle fête.

Venez-y nombreux! Nous vous attendons afin de partager avec vous notre joie, notre fierté et notre reconnaissance!

JACQUES FOËX

1896

Le monde en 1896

1896 est une des premières années de la «Belle Époque».

La «Belle Époque» est pour l'Europe une période de progrès extraordinaires et sans précédents dans tous les domaines:

- scientifiques: Diesel, électricité, béton armé, cellule photoélectrique, cinéma, phonographe, radioactivité, théories atomiques, TSF, photographie couleur, métré, théories de la relativité, aviation, automobile, etc.

- économiques: industrialisation toujours plus performante grâce aux découvertes scientifiques, développement du tourisme, etc.

- sociaux: lutte pour le droit de vote des femmes, pour des acquis sociaux tels que le droit de grève, le dimanche et le 1^{er} mai férié, la semaine de 40 heures, etc.

- artistiques: impressionnisme, cubisme, expressionnisme, art nouveau, etc.

En contrepartie, la situation politique est plus que tendue, à l'image de l'Europe et ses maints conflits, sa «paix armée» et la Triple Alliance opposée à la Triple Entente. Tout est en place pour que le conflit éclate en 1914.

Si des pays luttent pour leur indépendance (la Crète, l'Éthiopie, Boers) ou se libèrent (la Irlande, les Balkans aux dépens des Turcs), d'autres tombent sous l'aile impérialiste des grandes puissances (Afrique = France; Sud-Est asiatique = Grande-Bretagne, Allemagne, Italie; Amérique du Sud = France et Grande Bretagne; Japon = USA, Chine, Corée).

De plus, l'antisémitisme devient extrêmement répandu (pogroms en Russie, au Maghreb, affaire Dreyfuss). Le premier génocide éclate: massacre des Arméniens par les Turcs. L'anarchie est plus que virulente, notamment en France et en Italie.

Des conflits sociaux éclatent un peu partout dans le monde industrialisé. L'arrogance du patronat, soutenu par la classe politique, s'oppose farouchement aux revendications ouvrières. Les grèves sont souvent réprimées par la force, voire dans le sang.

La situation mondiale peut être résumée, en simplifiant beaucoup, par les mots «progrès» et «nationalisme». Une «Belle Époque» certes, mais pas pour tout le monde.

La Suisse en 1896

La Suisse, durant ces premières années de la «Belle Époque», suit une évolution qui va un peu dans le même sens que celui du monde.



Couverture du journal hebdomadaire «Le Temps» 1896



Filet Valentin La Presse 1896



Grève des tramways/photographie inconnue

En 1896, en effet, elle est encore en train d'œuvrer à son unité et à la recherche de son identité. Les plaies de la guerre du Sonderbund (1847) ne sont pas encore entièrement cicatrisées; la nouvelle Constitution fédérale date de 1848, mais le pays n'a pas encore de conscience nationale et le régionalisme résiste toujours. La révision de la Constitution, en 1874, occasionnera d'ailleurs de nouvelles blessures.

Économiquement, la Suisse est un pays en voie de développement, loin d'être mo-

* Rajout de la rédaction

derne: la misère y est criante et on y connaît encore des crises alimentaires. Mais elle participera à l'essor de cette fin de siècle, soit en y contribuant par ses recherches scientifiques (Raoul Pictet) et ses productions industrielles (Escher-Wyss, Oerlikon, Sulzer, les forces motrices de la Coulouvrenière, etc) soit en en bénéficiant (l'électricité, le tourisme, etc).

Genève en 1896

À la fin du XIX^e siècle, Genève connaît un développement foudroyant:

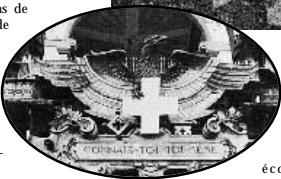
- Sa population double entre 1850 et 1870 et ne cessera de croître à grand rythme.

- La ville, libérée depuis 1849 du carcan des murailles, s'agrandit dans les quartiers des Grottes, des Pâquis, de Plainpalais et des Eaux-Vives. On aménage les quais, on «invente» le jet d'eau, on construit de grands complexes industriels ou culturels, comme le Conservatoire, l'Université, le Grand-Théâtre, la Victoria-Hall, les usines hydroélectriques de la Coulouvrenière et de Chèvres (qui procurera l'électricité à l'Exposition nationale). Le plan d'extension date de ces années autour de l'Exposition.

- On développe les moyens de transport: 126 km de rails de tramways (les premiers de Suisse) sont posés, le train à crémaillère du Salève est construit, on jette le nouveau pont de la Coulouvrenière, qui doit à présent supporter le poids des tramways électriques se rendant à l'Exposition.

Les bienfaits de la «Belle Époque» s'en ressentent aussi. Le tourisme, surtout aristocratique, fait son apparition à Genève qui construit des hôtels et accueille les bateaux toujours plus nombreux et luxueux de la Compagnie Générale de Navigation.

Bien sûr, ce développement si rapide et si radical pose des problèmes d'identité. Il



L'intérêt économique d'une telle entreprise n'était pas à négliger dans une Europe qui appliquait le protectionnisme en matière d'échanges économiques. Devant le rétrécissement du marché pour les produits d'exportation, la Suisse se voyait contrainte de chercher des consommateurs dans le pays même. L'Exposition nationale devait faire apprécier au peuple suisse ses propres forces, ouvrir de nouveaux débouchés intérieurs à la production nationale et lui donner le sentiment concret de l'importance de son activité. La devise de l'Exposition: «Connais-toi toi-même» est le symbole du rôle économique attribué à cette manifestation.

Entrons dans l'exposition: Tous les pavillons et les stands sont éclairés à l'électricité, la grande nouveauté et attraction de cette Exposition nationale. Elle est la Fée du peuple et le credo des industriels: la nouvelle religion. L'usine hydroélectrique de Chèvres a été finie juste avant mai 1896 pour pouvoir fournir son courant à Plainpalais.

L'Exposition est un très vaste espace bâti. Elle recouvre 23 000 m² (le double de celle de Zurich) et la moitié du budget est englouti dans sa construction. Un tram est installé, permettant de s'en faire une idée en 15 minutes. Le célèbre ballon captif offrait lui aussi, d'une hauteur de 400 mètres, une vue d'ensemble. Significatif de l'ampleur des constructions et des aménagements est le fait que ce soit un ingénieur (T. Turrettini) qui est à la tête du comité central de l'Exposition.

Les exposants sont regroupés en 47 groupes dans 4 grands secteurs du travail: Arts, Agriculture, Science et Industrie... La Suisse peut répondre à tous les besoins! Il existe un concours et un jury dans chaque groupe, pour se faire connaître du public et pour stimuler la production nationale. La loterie comportait des lots d'objets exposés pour attirer les visiteurs.

La plus intéressante, sinon la plus belle, réalisation de l'Exposition est la Halle des Machines, immense rectangle de fer (150 x 88m.), reconstruite plus tard à Zurich et louée Fr. 550'000. La plupart des grandes maisons suisses de mécanique y exposent leurs machines (Oerlikon, Escher-Wyss de Zurich - constructeur de la plupart des bateaux du Léman -, Sulzer de Winterthur - ses 3500 ouvriers et ses 2000 exportations, etc.). On y trouve aussi la section des transports, dans les bas-côtés.



Le Village Nègre fut le «Clou» de l'exposition comme lieu de distraction

Le pavillon Raoul Pictet, lequel fut le premier à réussir à liquéfier l'air, a également beaucoup de succès: toutes les applications du froid y sont exposées. Il a fait construire lui-même son pavillon.

Contrairement à Zurich, qui ne fit qu'exposer des machines, louer le travail et la technique, Genève inclut dans son exposition des stands et des manifestations culturelles (pavillon des Beaux-Arts, concerts, ode d'inauguration patriotique - le très populaire poème alpestre), de même que des infrastructures de loisirs (le Sapajou, théâtre satirique entre autres). Elle présente donc un important Parc de Plaisance, très étendu et attractif: 104 attractions, dont certaines exotiques, telles que le village nègre, le théâtre japonais, le palais des fées et son cinématographe, le thé-café-divan égyptien ou, nouveautés spectaculaires, le water-toboggan et l'himalaya.

Le «clou» de ce parc, c'est à coup sûr le village nègre, pendant grotesque, aux yeux du public d'alors, du village suisse. On rit devant l'un, on se recueille devant l'autre. Il marque aussi un goût nouveau pour l'exotisme, pour les mondes découverts par la colonisation, active à cette époque. Les quotidiens et même le Journal Officiel Illustré ont des termes extrêmement dépréciatifs à son sujet: «Tandis qu'au dehors, c'est l'Exposition avec toutes ses élégances et ses raffinements, au dedans ce sont les surprises, la stupeur de la vie primitive et stagnante de ces régions mystérieuses de l'étrange continent noir. Ici, le tram électrique, avec son parterre de jolies passagères.../ là, des négresses dolichocephales, au front fuyant, aux lèvres ourlées de lèvres épaisses, au nez écrasé par le coup de doigt de la nature, préparant dans les calebasses, au mépris le plus élémentaire des lois de Brillat-Savarin, une pitance devant laquelle se soulevaient nos estomacs.»

Entrons maintenant dans le «Village suisse», la grande attraction publicitaire de l'Exposition nationale et promotion de l'identité suisse. Au départ, les organisateurs désiraient représenter l'industrie de l'élevage sous la forme d'un troupeau d'une cinquantaine de bêtes des diverses races suisses. Cette volonté se mua en une réalisation de grande envergure: on éleva une montagne haute de 40 m. d'où surgissait une cascade au débit respectable de 166 litres/sec. et on construisit un village de toute pièce, composé de 78 bâtiments, eux-mêmes occupés par 353 habitants; on compléta cette infrastructure par 25 policiers, 13 contrôleurs, 11 caissières et 9 vendeuses. Le tout fut réalisé en 15 mois!

Pour les organisateurs, le «Village suisse» devait être intégré à l'Exposition tout en restant à l'écart de l'agitation des pavillons de l'industrie. Il devait constituer

un îlot de pureté face à la réalité matérielle du monde industriel. Il fut donc élevé dans un espace particulier, sur la rive gauche de l'Arve (emplacement actuel des Vernets).

Le «Village suisse» est devenu un hymne à la civilisation du bois - en opposition avec le fer du monde industriel - et un musée suisse de l'architecture. «L'unité de la patrie se dégage de la diversité.» (B. Cretzaz)

Le «Village suisse» de 1896 peut sembler être une régression par rapport à la fête du travail et du progrès de l'Exposition de 1883, mais il est en fait complémentaire: l'esprit d'entreprise n'entame pas les fonde-



Le Village suisse à l'Exposition nationale de Genève en 1896

ments sociaux du pays. La Suisse participe à part entière aux affaires d'une Europe en voie de modernisation, mais sans renoncer pour autant à ses valeurs ancestrales.

L'Exposition nationale suisse de 1896 coïncide avec l'essor d'un nouveau style architectural: le Heimatsstil ou style de la patrie (préoccupations esthétiques combinées à une idéologie patriotique). Ce style était manifestement opposé au modern style, déjà largement répandu en Europe et qui faisait trembler la classe dirigeante à cause de «ses tendances révolutionnaires, son mépris du passé et sa réclame tapageuse». Le Heimatsstil s'enorgueillit de présenter une «œuvre patriotique, dégagée de toute compromission bâtarde avec les architectures étrangères et cosmopolites.»

Le Palais des Beaux-Arts était conçu comme le principal morceau d'architecture de l'Exposition, comme le véritable modèle à suivre pour un style national - tous les autres pavillons moins importants - en insistant. Le «Village suisse» était une reconstruction fidèle de l'architecture tradition-

nelle suisse, le Palais des Beaux-Arts est une création stylistique de l'architecte P. Bouvier qui recrée librement le vernaculaire suisse.

L'image véhiculée par le «Village suisse», clou de l'exposition, que visiteront plus d'un million de personnes, ne trompa pas tout le monde. Elle fut raillée par un journal syndical allemand qui y ajoutait, en toile de fond, la fumée sortant des cheminées d'usines, des bâtiments accueillant des œuvres caritatives, en bref une réalité sociale. Les ouvriers genevois, le jour de l'inauguration, le 1^{er} mai, dénoncèrent sur leurs affiches les artifices de l'Exposition: «Les palais improvisés vont étaler aux yeux éblouis toutes les richesses de l'industrialisation moderne... Croit-on peut-être que toujours nous verrons, comme à l'heure actuelle, le travail rendu rare pour la classe ouvrière, les misérables salaires diminués, le chômage fréquent et le désespoir dans les familles ouvrières, pendant que l'accumulation de toutes les richesses se fait entre les mains de certaines classes.» Déclarant que sans la classe ouvrière l'Exposition n'aurait pu voir le jour, le Parti Ouvrier Socialiste chercha aussi à faire reconnaître la valeur de la participation ouvrière à l'œuvre nationale.

Plus grande ombre encore au tableau: l'Exposition nationale se solda par un retentissant déficit de Fr. 550'000, malgré plusieurs réajustements budgétaires avant même l'ouverture (notamment le 20 mai 1895, où l'on constatait déjà un dépassement de Fr. 317'000 et où on décida d'organiser une loterie pour occasionner des recettes). Pour réduire cet échec financier, la totalité de l'Exposition fut vendue aux enchères et l'État de Genève prit le solde à sa charge. D'après le rapport de l'inauguration, c'était le temps pourri (66 jours de pluie sur 131, dont le jour d'ouverture) qui avait dissuadé le public de venir. Cette excuse est en réalité mauvaise, comme l'atteste le nombre des entrées: les organisateurs en avaient prévu 800'000 dans leur budget d'origine et il en vint 2'288'518 (pour une population suisse alors de 3'151'000 âmes!)

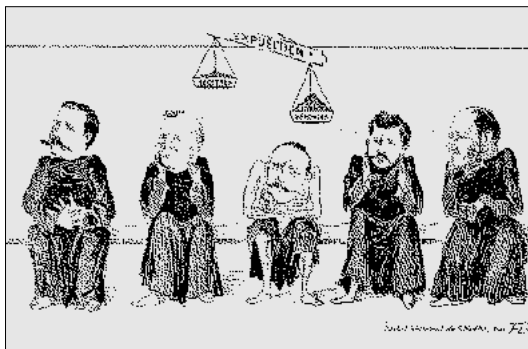
Le lancement du vapeur «Genève»

Le projet de l'Exposition nationale suisse, élaboré dès 1892, se voit accepté au tout début de l'année 1894. La Compagnie Générale de Navigation sur le lac Léman (CGN), prévoyant justement une forte affluence, décide alors de construire une nouvelle unité, le futur «Genève», qui est immédiatement commandé à l'entreprise Sulzer.

La compagnie désire également profiter de l'occasion pour faire sa propre publicité et se fixe donc la construction d'un bateau à la pointe de l'esthétisme et de la technologie. Il faut dire qu'en 1894, la CGN, qui existe depuis presque un quart de siècle, traverse une période difficile puisqu'un grave accident survenu en 1892 sur un de ses navires, lui a fait perdre la confiance du public. Le «Genève», 3^e bateau à deux ponts et 19^e unité de la flotte, satisfiera et rassurera tout le monde.

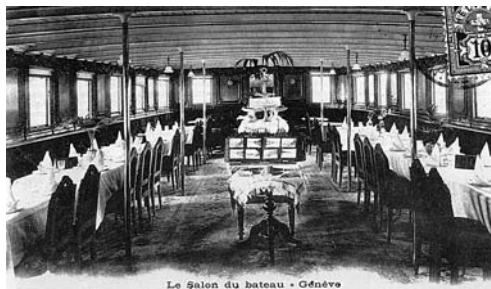
Le «Genève» et l'Exposition nationale

Le «Genève» n'est pas seulement lancé pendant l'Exposition nationale, mais il en fait aussi partie. D'une part parce qu'il s'intègre parfaitement au programme idéologique de cette dernière - Patrie et haute technologie - et d'autre part parce qu'il est présenté au stand de la CGN (maquette au 1/50e sur le chariot du chantier d'Ouchy) et de Sulzer (grande photo de Boissonnas et machine à vapeur). De plus, le bateau figurera dans une édition du Journal Officiel



«Ames déçues». Dessin acquis par la Ville de Genève pour le salon de réception du Palais Eynard

1996... et le Bateau «Genève»



Le Salon du bateau «Genève»



Illustré, au même titre qu'un événement ou d'un stand de l'Exposition.

Le «Genève» et la «Belle Époque»

La venue de l'Exposition nationale à Genève n'est pas la seule raison de la construction d'un nouveau bateau-salon par la CGN. La dernière décennie du XIX^e siècle est en effet marquée par l'émergence du tourisme, principalement aristocratique, et particulièrement sur la rivière vaudoise et à Genève. Le besoin d'un grand bateau-salon luxueux supplémentaire devait par conséquent se faire sentir et ce sera le «Genève», bateau type de la «Belle Époque», qui comptera 12 grands vapeurs de cette espèce dont on peut encore admirer 9 exemplaires aujourd'hui.

Ces bateaux accueilleront un nombre impressionnant de passagers, signe de la prospérité de la région et de la compagnie durant ces années. Citons quelques chiffres: environ 1 400 000 passagers par an pour 600 000 km couverts; une pointe en 1913 avec ses 1 876 000 passagers et en 1911 avec ses 2 millions de francs-or de recettes pour 569'000 francs de bénéfice!

La construction du «Genève» par Sulzer et Frères

La CGN commande donc le «Genève» en 1894 à la firme Sulzer et Frères de Winterthur qui construisit ainsi, pour la première fois, un bateau pour le lac Léman, succédant à Escher-Wyss de Zurich, constructeur de la vingtaine de vapeurs précédents. La coque est mise en chantier à Winterthur - l'assemblage est réalisé provisoirement par des boulons - et le transport se fait par pièces détachées, dûment numérotées, par le rail auquel le chantier d'Ouchy est encore relié. Le montage définitif, avec rivetage, se fait sur chariot, dès le 5 septembre 1895. Les courses d'essai commencent en mai 1896 et le bateau est inauguré le 28 mai. La CGN lui donne le nom de «Genève» car tous les regards sont tournés vers la cité de Calvin, à laquelle la CGN et la navigation sur le lac Léman en général doivent beaucoup.

Le bateau «Genève»

Le «Genève», à son lancement est le troisième bateau-salon à deux ponts du Léman, une unité de grande taille (1200 passagers), remarquable par son confort et son élégance. Il est caractérisé par la finesse de sa ligne et la performance de sa machine, deux qualités qui contribuent à sa rapidité (27 km/h), par la grande place réservée aux passagers de seconde classe, par la largeur de ses galeries et par le luxe de sa décoration.

1898: le «Genève» entre dans la grande histoire

Le vapeur «Genève» s'est rendu internationalement célèbre en jouant un petit rôle dans la véritable tragédie qu'a été l'histoire des derniers Habsbourg régnants. En effet, le 10 septembre 1898, Elisabeth de Wittelsbach, Impératrice d'Autriche, est mortellement frappée par un anarchiste italien au moment où elle va monter sur le bateau.

L'impératrice est arrivée la veille à Genève, depuis Territet, par le vapeur. Elle désire y retourner avec celui de 13h40, qui se trouve être le «Genève». Toute sa suite est partie par le train et c'est en compagnie de sa seule dame de compagnie, la comtesse Sztaray, que celle qu'on surnommait affectueusement Sissi sort de l'Hôtel Beau-

Rivage. Voyageant toujours sous un pseudonyme et refusant toute protection policière, elle va être agressée juste devant le monument Brunswick par Luigi Lucheni.

Personne ne comprend d'abord: l'assassin a si bien visé le cœur, et avec une lame si effilée, que sa victime n'a rien senti. Elle se relève, court au bateau dont on entend sonner la cloche qui annonce le départ. Elle s'écroule sur le pont. Le capitaine, qui ne se doute de rien, fait larguer les amarres. Elisabeth reprend connaissance et prononce très lucidement: «Mais que s'est-il donc passé?», puis elle perd à nouveau conscience. Elle ne se réveillera plus. Lorsque la dame de compagnie remarque la minuscule plaie, elle révèle l'identité de l'impératrice et le vapeur fait demi-tour. On fabrique un brancard avec des rames et des plants et on débarque l'infortunée agonisante. Quelques minutes plus tard, elle meurt sans souffrir à l'Hôtel Beau-Rivage...

Quelques autres repères chronologiques

1918: Après la grande guerre, la CGN, en proie à des difficultés financières, vend cinq bateaux à la ferraille car les métaux sont devenus hors de prix. Le «Genève» et le «Léman» auraient dû les suivre, achetés Fr. 390'000 par le Ministère de la Marine française, mais les permis d'importation ayant été refusés, la transaction ne se fit pas. Le «Genève», déjà, l'avait échappé belle!

L'accident de 1928: Le 13 mai 1928, le «Genève» arrive du Bouveret devant Pully avec un quart d'heure de retard; le capitaine pense que le «Rhône», qui arrive au même moment d'Ouchy, va donc lui céder la priorité. Lorsque les capitaines comprennent leur méprise, il est trop tard et la collision est inévitable. La chute du mât blesse deux passagers et en tue un autre. Les deux capitaines passeront quelques jours en prison.

Rajeunissement et motorisation

A la pointe du progrès à sa naissance, le «Genève» l'est encore en 1934, quand il sort du chantier de la CGN doté d'un moteur diesel-électrique. Cette transformation, motivée par la crise des années 30, est menée également par la maison Sulzer, et représente un exploit technique très suivi dans le monde scientifique. Le résultat est si concluant que la CGN l'appliquera plus tard à la moitié de ses unités.

Par la même occasion, le «Genève» subit aussi une série de travaux visant à le rajeunir, travaux qui modifient passablement son aspect et réduisent sa capacité d'embarquement.

Réserve (1964) et désaffectation (1973): En 1964, après l'exposition nationale de Lausanne, le «Genève» devient bateau de réserve, même si ses sorties sont assez nombreuses jusqu'en 1970. Il ne bénéficie plus cependant d'un entretien minimal et la mise en service du «Chablais» en 1973 permet de le désarmer, parce qu'il «ne pouvait plus être maintenu plus longtemps en exploitation sans une réfection dispendieuse que la vétusté du bateau ne saurait justifier.» (rapport d'administration de la CGN - 1973)

1974

Pour le sauver de la casse, le «Genève» est acheté par une association privée à caractère social dans le but de conserver ce souvenir du passé et de le restaurer. Des équipes de jeunes en difficulté de vie vont se succéder pour le remettre en état - cela grâce à la générosité de nombreux sympathisants et de nos autorités.

BENOIT HOLDENER

1896 - 1996: cent ans! Il s'en est passé des choses en cent ans. Entre ces deux dates, un monde de différence. Une évolution fantastique, plus rapide que lors de tous les millénaires antérieurs. Et pourtant...

1896 - 1996: deux fins de siècles, périodes de bouleversements, d'élan vers l'avenir, d'inquiétude aussi (renforcée dans notre siècle à nous par l'approche d'un nouveau millénaire).

Entre ces deux dates, la marche du monde, dont on ne peut nier qu'elle ait apporté un mieux vivre aux hommes, du moins dans nos pays avancés. Un mieux vivre, mais aussi une angoisse profonde puisque, pour la première fois dans son histoire, l'homme a les moyens de détruire sa planète. D'un côté la pénicilline, de l'autre Hiroshima.

Des progrès fantastiques dans tous les domaines. Et pourtant... Comme le rappelait récemment un intervenant dans une émission télévisée, durant ces cent années, nous n'avons pas su éviter l'exclusion!

Aujourd'hui, l'exclusion est toujours bien présente et aurait même tendance, ces dernières années, à se renforcer. Notre propos n'est pas ici d'en analyser les causes, mais plutôt de situer dans quel cadre se situe notre action.

Le Bateau «Genève», et tous les lieux qui reçoivent les largués de notre société, veulent ancrer le droit de cité de cette population autant dérangeante que souffrante. «La marge fait partie de la page», n'ont cessé de démontrer nos amis, les pasteurs Alain Barde et Jean-Gabriel Favre, initiateurs du Bateau «Genève».

Nous ne rêvons pas pour ces marginaux d'égalité (car nous savons bien qu'il y a des

hommes qui naissent plus «égaux» que les autres), ni même de réinsertion, ce mot barbare et normalisateur, mais bien plutôt de droit à la différence et de lieux pour la vivre. Nous rêvons de ces rencontres difficiles - mais que nous n'espérons pas impossibles - entre ceux qui ont su marcher dans le bon sens et ceux qui sont restés bloqués par les rhumatismes de l'existence. De ces rencontres d'où peuvent naître compréhension et respect mutuel. Nous rêvons d'une Cité où chacun trouve une place depuis laquelle, s'y étant rassuré, il ose aller vers l'autre.

Au Bateau «Genève», nous tentons de rendre meilleure la vie des hommes et des femmes qui montent à notre bord. Avec nos petits moyens, avec notre petite audience, avec notre grand cœur... Meilleure, pour nous, ne veut pas dire plus confortable - quoique cela aussi, ça compte - mais enrichie de rencontres, de chaleur humaine et, surtout, d'espoir.

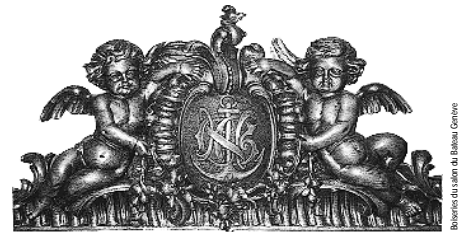
Au moment où nous écrivons ces lignes il fait, en ce beau jour d'avril, un temps radieux avec juste ce qu'il faut de fraîcheur pour respirer plus large. Un temps à faire sourire les anémones et s'épanouir les amoureux. Un temps qu'on aimerait voir briller, ne serait-ce que pour de courts instants, dans le cœur de chacun. Il est des êtres, nous en voyons bien trop sur le Bateau, qui ont toujours le cœur en hiver. Nous voudrions tant leur réapprendre le soleil... et quel meilleur lieu qu'un vieux bateau débonnaire, lui-même rescapé, pour espérer cette renaissance.

JEAN-PIERRE BAILLIF

Le plus vieux bateau du lac Léman?

Aujourd'hui, le «Genève» est le second plus vieux bateau du lac Léman, toutes catégories confondues, après le yacht «Walkyrie» construit pour Gustave Eiffel en 1882. Il est le plus ancien bateau à roues à aubes de Suisse et, certainement, l'un des plus vieux d'Europe. Il constitue un témoignage majeur de notre histoire et de l'art de construire du siècle passé.

Une exposition retraçant l'histoire du Bateau «GENÈVE» et l'exposition nationale de 1896 sera visible sur le Bateau durant les trois jours de fête et, ensuite, pendant tout l'été.



Bibliothèque du lac Léman - Bateau Genève

Programme des festivités

Vendredi 14 juin Soirée officielle:

- Dès 18h30 Accueil des autorités et des invités
- Dès 19h00 Allocution de M. Jacques Foëx et de M. Guy-Olivier Segond
- Vernissage de l'exposition «Ah les beaux jours» - Visite du bateau
- Réception - buffet campagnard
- Concerts:**
- 18h30 Yves Cerf Trio (Ge), Jazz
- 19h30 Freelance (Ge) Rock Funk
- 21h00 Le Soldat Inconnu (Ge) Rock français
- 22h30 The Big Geraniums (Irland) Rock Folk

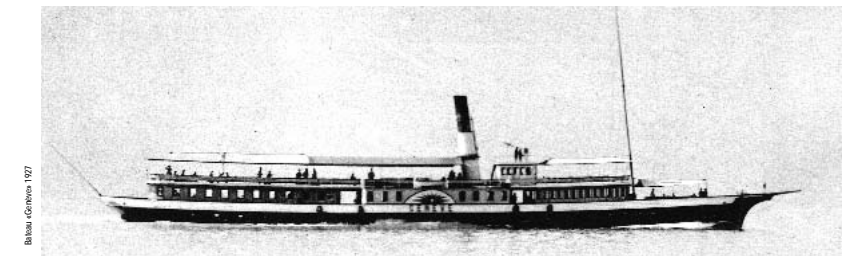
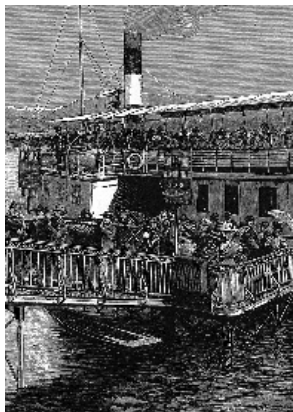
Samedi 15 juin

- Dès 11h00 Ouverture des stands - animations
- Concerts:**
- 15h00 Vai Mo (Ge) Acid Jazz
- 16h30 Meanwild (Ge) Rock
- 18h00 Al & CO (Ge) Funk
- 20h30 Munch (Ge) Funk Core
- 22h30 Human Spirit (France) Ragga - Funk

Dimanche 16 juin

- Dès 11h00 Ouverture des stands
- Atelier de maquillage - jongleurs - carrousel
- Animations:**
- 13h00 Le Cirque Ephémère (France) Spectacle
- 14h00 The clown Ron Pon Pon (Ge) Animation et spectacle
- 16h00 Tom Petit Homme Pièce de théâtre sur le bateau «Genève»
- 17h00 Lâché de ballons
- 18h00 Ristret band de la «Fanfare du Loup» (Ge) Spectacle

La fête se déroulera sur le Bateau «Genève» et sur les quais devant le bateau dans le «village» aménagé à cette occasion où on pourra se désaltérer, se restaurer et se réjouir!



Bateau «Genève» 1977

C'est fou... donc c'est vrai!

H O M M A G E À A L A I N B A R D E

Ancien aumônier de prison, Alain Barde s'est éteint

LE pasteur Alain Barde s'est éteint lundi à l'aube. Il était âgé de 82 ans. Ce Genevois avait suivi ses études de théologie à Lausanne et à Paris, il exerça son ministère à Anières-Vésénaz avant de devenir aumônier à Saint-Antoine, puis à Champ-Dollon. Confronté au difficile problème de la réinsertion des détenus, il créa, épaulé par une équipe pluridisciplinaire, un organisme de prévention et d'action sociale connu sous le nom de « Carrefour ». Le prix Gottlieb-Duttweiler, en 1979, saluait son activité dans cette institution.

Voilà pour les hauts faits. L'homme se signale d'abord par une préoccupation centrale: il ne supportait pas l'exclusion, l'intolérance, le rejet. Porte-parole des sans-voix, il était parfaitement à sa place comme pasteur à la prison et à la sortie de prison, là où on rencontre les exclusions les plus tenaces. Car il était habité par cette conviction qu'un homme, quel qu'il soit, « est toujours quelqu'un qui a plus d'avenir que de passé ». Et il finissait toujours par communiquer cette « évidence » aux autorités civiles, pénales – et mieux encore – aux détenus eux-mêmes. C'était, pour ces derniers, le coup d'envoi d'un long processus de reprise de confiance en soi. Théologien de la fraternité, Alain Barde aimait à se souvenir des mots d'un vieux professeur: « La valeur éternelle d'une action se mesure à son caractère fraternel. » De cette théologie là, on en retrouve de beaux échantillons dans le livre qu'il fit paraître en 1983 à la Baconnière, « L'Évangile découvert par les marginaux d'hier et espéré par ceux d'aujourd'hui ».

Les marginaux justement: Alain Barde était fils de juge, et en dépit de son aversion pour l'anarchie, il avait une sympathie instinctive pour tout ce qui est hors des normes. Dans l'aventure qui m'amena avec quelques collaborateurs, en 1974, à acheter un vieux bateau de la CGN, le « Genève », pour en faire un lieu d'accueil pour les marginaux, Alain Barde, consulté, avait répondu sans l'ombre d'une hésitation: « C'est fou donc c'est vrai. »

Il y a une semaine, nous parlions d'un thème qui lui était cher par-dessus tout: l'imprévisible. Ce qui est codifié, balisé, légitimé, programmé ne peut pas être une source de vie. Seul l'imprévisible – pour lui qui n'avait jamais été malade, c'était l'atteinte irréversible à sa santé – laisse enfin la place au jaillissement de la vie.

Le profil de cet homme serait méconnaissable pour ceux qui le connaissent si je n'ajoutais pas qu'Alain Barde avait aussi ses points d'ombre, ses lacunes. Mais voilà justement ce qui nous rend le personnage plus humain et plus proche, car ce ne sont pas, en dépit des bonnes âmes, les saints qu'on canonise qui nous donne envie de nous mettre en mouvement.

Un homme peu commun vient de nous quitter. Que ses proches et tous ceux qu'il a su mettre en mouvement gardent précieusement en eux la trace de son passage.

JEAN-GABRIEL FAVRE

(Article paru dans le Courrier du 8.12.1995)

Spiritualité

Texte d'Alain Barde

QUESTIONNER, c'est la vocation de l'homme appelé à penser et toute l'histoire de la pensée est l'écho de ce questionnement perpétuel. Tel un métier à tisser, l'intelligence tisse sur la trame infinie... réflexions, explications et réponses, lesquelles la relance vers de nouvelles interrogations.

La spiritualité s'éveille quand l'intellect consent à faire silence. Elle exige ce calme, non par mépris de l'outil intellectuel, mais pour entendre ce qu'elle ne peut percevoir dans cet atelier cérébral trop bruyant.

La spiritualité s'éveille en se mettant à l'écoute d'une source invisible qui, jour après jour, s'offre à irriguer mon existence en me donnant de me réjouir d'être au monde en dépit des épreuves et des drames inexplicables.

La source n'explique rien et ne s'explique pas. Elle chante et m'enchantent

secret. Elle fait germer des semences insoupçonnées et fait croître peu à peu assez de confiance en moi pour que s'éveille mon attention à autrui. Lente irrigation d'où peut naître « le don d'écouter en l'autre ce qui lui fait mal de lui-même ».

Entrer en spiritualité, c'est entrer en humanité. Elle ne méprise nullement la pensée, mais elle l'arrache au monde logique et intemporel. Une aventure risquée commence, m'entraînant vers l'inconnu. Et cet inconnu que je découvre autour de moi me révèle peu à peu à moi-même, à cette « terra incognita » que je pressens en moi avec plus d'anxiété que de curiosité.

Je suis toujours tenté de me fuir, et l'irrigation m'incarne dans la durée. La spiritualité m'offre au cheminement imprévu d'une histoire très terrestre, promise aux intempéries comme aux fleurs et aux fruits.

Cette source invisible, qui nourrit l'espérance, lentement me désaveugle en m'ouvrant les yeux sur l'indicible beauté du monde.

Alain Barde avait remis ce texte à quelques personnes. Nous ignorons s'il a déjà été publié, comme de qui est la citation qu'il contient. Nous ne l'avons pas retouché alors même qu'il faut peut-être lire temporel plutôt qu'intemporel.

Alain Barde au bas de son texte avait ajouté: « Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part. » - Saint-Exupéry.

NOUS étions parti dans l'intention d'interviewer Jean-Pierre qui a connu Alain Barde là où ce dernier exerçait son ministère. Nous nous sommes très vite rendu compte que le jeu des questions et des réponses n'était pas la bonne façon d'évoquer Alain car notre entretien s'est rapidement dirigé vers une sorte de méditation. Pour essayer de retranscrire ces paroles, nous avons choisi la forme du poème libre, bien qu'incomplet et imparfait, mais seul capable de transmettre notre émotion.

Une porte ouverte sur le ciel

J'étais là où j'étais
J'étais là où j'en étais

Alain est venu. Il est revenu et revenu encore

C'était cela Alain:

Une présence, une fidélité sans faille et sans limite

ni dans l'attention, ni dans la durée

C'était un accueil inconditionnel et patient

dans le concret et l'intemporel

Il faisait et il était

Image du jardinier:

Ce n'est pas en tirant sur la plante qu'on la fera pousser plus vite



Illustration: Patrick Tronche

Alain Barde, un témoin de Jésus-Christ, fragile et tenace

TANDIS que je rédige cette évocation d'Alain – dans un de ces bistrot où nous avions l'habitude de nous rencontrer – j'imagine le regard à la fois malicieux et touché (celui de l'amitié qui demeure) qu'il me jette, de la plénitude mystérieuse et certaine qu'il vit maintenant, au-delà des dimensions de l'espace et du temps où, nous, nous nous mouvons encore. Il doit mesurer à la fois le dérisoire et l'importance de toute action humaine, par exemple cet hommage rendu à sa mémoire. Cependant, à la suite de son Dieu qui ne renie jamais sa création quand il nous fait espérer un nouveau monde, Alain, dans sa situation personnelle de « nouvelle créature », ne doit pas davantage renier ce qui fut son lot sur la terre des hommes.

Ses amis et collaborateurs ont fait très heureusement valoir son parcours humain de pasteur très « laïc », en particulier – après son ministère paroissial d'Anières-Vésénaz – au service des marginaux et des exclus, comme aumônier des détenus, et surtout en prenant l'initiative de leur réincarnation ou en l'activant, son travail dans le cadre de « Carrefour » et de l'Association pour le Bateau « Genève ».

Toutefois, on a trop escamoté son action déterminante pour assurer le ministère particulier que devait exercer le pasteur Gérard Maret dans le cadre du « Ministère protestant dans l'industrie » devenu ensuite le « Ministère protestant dans le monde du travail ». A l'époque peu y « croyaient »!

Gérard Maret avait été son stagiaire dans la paroisse d'Anières-Vésénaz et cet engagement fut typique de la manière dont Alain « suivait » ceux qui lui avait été confiés et déjà de sa préoccupation des exclus, ceux-ci comprenant aussi – et comment! – tout le monde de l'industrie et du travail, bien trop marginalisé par rapport à l'Église. Non seulement il contribua à intégrer matériellement et spirituellement ce ministère dans l'Église « officielle » mais il y intéressa sans relâche ceux qui étaient concernés par lui en suscitant des dialogues entre théologiens et partenaires sociaux. De même il prit part aux dialogues, dans le cadre des préoccupations d'alors du Centre protestant d'études, entre théologiens et médecins.

Ces dialogues précédaient et préparaient ceux qui lui furent si chers par la suite avec les marginaux.

Alain fut ce que nous sommes tous plus ou moins, mais peut-être à un titre spécial, un être contradictoire. Non pas qu'il manquât de cohérence, puisqu'il alla si souvent, dans son engagement en faveur de ceux qui étaient mis sur son chemin, bien au-delà de la pratique d'une conviction chrétienne cohérente – de nous tous, plongés dans des combats similaires. Mais « contradictoire » en ce sens qu'il était fragile et tenace dans son action en faveur des autres, dans les échanges à la fois confiants et fuyants, mi-transparent, mi-mystérieux, convaincu et cependant entraîné et perturbé par les mille questions que ses interlocuteurs et leurs conditions de vie lui imposaient, assurés sur l'essentiel de sa foi chrétienne et pas doctrinaire pour un sou, très clair face à certaines situations et pourtant emporté dans les méandres de nuances auxquelles son esprit si subtil le condamnait. En fait de subtilité dans les sentiments et les raisonnements, personne ne pouvait régater avec lui.

Cet être dont on pouvait se sentir si proche, à tant d'égard, était sur ses gardes, ménageant en lui une zone floue et secrète, dans laquelle ses amis les meilleurs ne pouvaient pénétrer. Et c'est en dépit de ces contrastes ou, peut-être, par eux qu'il fut cet homme de contact et de sympathie active dont tant de ses contemporains bénéficièrent. Il fut la sauvegarde de plusieurs de ses proches et de beaucoup de ses « prochains ». Combien peuvent se rappeler dans la gratitude tels de ses gestes, de ses démarches ou son accompagnement persévérant, qui leur a permis de « repartir »! Authentique témoin de Jésus-Christ, il en sauva et réhabilita plus d'un à l'image de son Maître, dans sa fragilité et sa ténacité. Nous recueillons son témoignage, entre autres, sous la forme de sa haine du vocable « irrécupérable » et de son amour pour « l'imprévisible ».

Et nous sommes heureux de savoir qu'abandonnant à la fin de sa vie toutes complications intérieures, il se rabattit sur « L'ESSENTIEL » en abandonnant non son départ mais son arrivée dans la confiance et l'espérance de la foi.

ALAIN PERROT
Pasteur

De la tolérance à l'audace, de l'audace à l'exigence

POINT de mièvrerie chez Alain Barde, pas d'air compassé mais un regard lumineux, pétillant sous des yeux d'humour (un humour à sa façon), un sourire chaleureux, une poignée de main franche et engageante.

Alain Barde nourrissait ses pensées et son action de la nécessité impérieuse d'être tolérant. Non point faiblesse ou compromis, mais la conviction que « la tolérance... est avant tout une attitude active animée par la reconnaissance des droits universels de la personne humaine et des libertés fondamentales d'autrui ». ⁽¹⁾ Le droit à la différence aimait-il rappeler, ce qui le portait vers l'autre, vers la découverte et la compréhension de celui-ci.

Il avait compris et accepté que si l'autre est source de richesse, il est aussi cause de désillusion. Mais ceci ne l'amena jamais à désarmer dans son action auprès des personnes défavorisées en qui il cherchait inlassablement cette flamme vacillante qui s'efforçait de ranimer.

Cette passion du partage avec l'autre lui rendait insupportable le mépris souvent manifesté à l'égard des plus souffrants et l'amenait surtout, avec audace, à bousculer les préjugés, à faire sauter certains carcans sociaux. Qu'il ait été traité par certains d'illuminé, n'ayant pas les deux pieds sur terre, révèle combien ses audaces pouvaient être dérangeantes, désarçonnantes pour ceux qui, établis dans le siècle, ne voient comme norme à leur existence que la réussite. Il n'en avait cure; bien au contraire, la volonté d'aider un frère en humanité le portait tout naturellement à l'exigence.

Dans son travail d'accompagnement, de soutien, il se trouvait bien souvent confronté à l'aveugle mur constitué par une décision administrative ou judiciaire. Il ne baissait pas les bras mais affrontait l'autorité avec calme mais détermination, faisant montre même de candeur de vouloir ériger l'impossible. Il savait alors replacer l'homme au centre de la discussion. Sa conviction n'était pas farfelue mais nourrie de tout le chemin parcouru avec celui dont il soumettait le problème à l'autorité. Et survenait le paradoxe. Il était écouté et bien souvent son exigence d'obtenir ce qu'il considérait comme juste permettait l'ouverture d'une porte que l'on avait pu croire irrémédiablement fermée.

D'accusé se seraient gaussons de tels succès. Alain Barde, quant à lui, faisait preuve d'une grande modestie, la modestie de celui qui sait que toute richesse est faite de l'apport des autres.

JACQUES FOEX

(1) Extrait de la « Déclaration de principe sur la tolérance » proclamée par la Conférence générale de l'UNESCO du 16 novembre 1995.

Autre parole du jardinier
Cueillie dans le grand jardin des Écritures:
Dieu fait briller le soleil et tomber la pluie sur les bons et les méchants car tous sont appelés à grandir

Les bons et les méchants
Tous enfants de Dieu
L'abbé Pierre, Hitler, Alain, toi, moi...
Tous enfants de Dieu
Pour Alain cela allait de soi
Tant était grande sa confiance en Celui qu'il portait

J'étais dès lors accepté, accueilli
Moi tout entier
J'ai appris à moins me juger
A me reconnaître sans me refuser
J'ai entrepris le chemin de ma réconciliation
Alain est une source
Lui-même n'en savait rien

Il se sentait traversé par un courant
Une parole
Cela passe à travers moi, disait-il

Qu'importe d'où elle venait
J'ai bu à cette source
J'ai senti le courant passer en moi
L'image de Dieu
Était dans l'être et le faire d'Alain

Une porte ouverte sur le ciel
Alain n'avait pas de plan
Pas de projet sur les gens
On ne programme pas la croissance d'une plante

Il était simplement ouvert et émerveillé à la vie
Il la laissait circuler
sans la barrière du dogme ou de la Vérité
Ce n'était ni un guide, ni un maître

Mais en parlant avec lui
Je me comprenais mieux
Je me régénérais, j'avais le sentiment
de réorienter ma vie intérieure
Non pas par ce qu'il me disait
ce que par ce qu'il me faisait dire
et comprendre à moi-même
Je redonnais son droit de parole
à cette part en moi qui appelle Dieu
sans avoir à renier mes violences ou mes contradictions

Nous avons cheminé ensemble
Je ne suis pas au bout de mon chemin
Je ne peux pas encore comprendre
qu'Alain a terminé le sien sur cette terre
Est-il parti?
N'est-ce pas une autre de ses façons
D'ouvrir une porte sur le ciel?

JEAN-PIERRE

Mise en page
Jean-Pierre Bailly